



LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ
MARISTE EN ANGLETERRE
23-07-1858



Première communauté mariste en Angleterre (1858)

La première fondation des Sœurs Maristes en dehors de la France eut lieu en 1858, à Spitalfields, un quartier défavorisé, socialement et spirituellement, dans l'extrême-est de Londres. La communauté pionnière comptait cinq sœurs qui, bien que travaillant principalement dans l'enseignement, s'engagèrent rapidement « là où il y avait plus de besoins » - paroisses, soupes populaires, orphelins - faisant ainsi preuve de fidélité au charisme de fondation.

Les Sœurs Maristes, connues en 1858 sous le nom de Sœurs du Saint Nom de Marie, arrivent en Angleterre à un moment crucial de l'histoire de l'Église. Trente ans seulement se sont écoulés depuis l'émancipation des catholiques, et huit ans depuis le rétablissement de la hiérarchie catholique par le pape Pie IX, le 29 septembre 1850. La tâche de la nouvelle hiérarchie est en effet ardue. Confrontés à une hostilité ouverte à l'égard de la religion catholique romaine, le cardinal Wiseman, le nouveau métropolitain, et ses douze évêques suffragants nécessitent toute l'aide possible, en particulier de la part des prêtres, des religieux et religieuses.



Mère Ambrose Mortier

Il existe des preuves écrites que le cardinal Wiseman proposa une école à Londres à la très révérende mère Ambroise Mortier. Il était naturel que les Pères Maristes, qui étaient arrivés en petit comité et s'étaient installés à la mission St Anne à Spitalfields en septembre 1850, veuillent que les Sœurs Maristes enseignent aux filles et aux enfants de St Anne. En 1856, le père Chaurain, supérieur de St Anne et curé de la mission, discuta personnellement de la question avec la très révérende mère Ambroise Mortier à Bon Repos Belley.



Mère St. Jean Mugnier

Comme le montre la documentation, mère Ambroise jugea bon de soumettre sa proposition à un débat aussi large que possible. Elle convoqua donc toutes les supérieures locales à Bon Repos le 15 septembre 1857 pour en discuter. La mission de Londres fut acceptée sans hésiter.

En juillet 1858, un petit groupe de cinq sœurs, Sr Augustine Ashlin, Sr Wilfred Rook, Sr Pauline Fressinon, Sr Julie Rabut et mère John Mugnier, la supérieure, s'embarquent pour l'Angleterre avec plusieurs Pères Maristes, dont le père Yardin, procureur adjoint pour l'Océanie. Fatigués et ébouriffés après un voyage en mer inconfortable, les

voyageurs atteignent Londres vers midi le 23 juillet 1858. Ils sont accueillis par un père Chaurain enthousiaste, qui accompagne les sœurs à Spitalfields.

Quel contraste avec le Belley qu'elles venaient de quitter! Brick Lane, l'artère principale, était une rue sombre et sale, dans les bas-fonds les plus pauvres de l'extrême-est. Son prolongement, Osborne Place, n'était pas mieux. C'étaient deux lieux typiques d'un quartier surpeuplé, insalubre et pauvre. Les maisons étaient vieilles, humides et délabrées. Le numéro 2 d'Osborne Place, vers lequel les cinq Sœurs Maristes durent littéralement se frayer un chemin, était l'un des meilleurs endroits. La maison à deux étages dans une petite cour donnant sur Brick Lane et un vieil atelier dans la cour arrière servirent de couvent et d'école pendant cinq ans.

Les archives maristes attestent que, malgré l'état du numéro 2 d'Osborne Place, les écoles annoncées à la paroisse par le père Chaurain SM, le onzième dimanche après la Pentecôte, ouvrirent leurs portes, comme prévu, à 9 h 30 le lundi 9 août 1858.

L'école payante pour la classe moyenne était située dans la plus grande pièce du couvent et commença avec quatre élèves sous la responsabilité de Sr Augustine Ashlin. Au fur et à mesure que le nombre d'élèves augmentait, des jeunes filles du lieu, dont beaucoup sont devenues maristes, offraient leurs services en échange d'une éducation plus poussée. Cette école privée, sous la seule responsabilité des Sœurs Maristes, était relativement nouvelle à Spitalfields et, avec le temps, elle fut absorbée par les écoles paroissiales.

Les écoles paroissiales pour les filles et les petits enfants étaient situées dans l'atelier de l'arrière-cour et dans deux pièces de Princes Street, Mile End. L'atelier, divisé en deux pièces, était une école de filles pour tous les âges, sous la responsabilité de mère John Mugnier et de Sr Pauline Fressinon. Wilfrid Rook, avec l'aide de laïcs, dirigeait une école maternelle mixte, la coutume à l'époque étant de scolariser séparément garçons et filles.

Avec un total de deux cent soixante-dix élèves en 1858, ces écoles paroissiales formaient le noyau de la future école St Anne, que des générations de sœurs maristes ont si bien connue.



C'est donc par cette simple annonce de leur pasteur aux habitants de la mission St Anne qu'a commencé l'histoire des Sœurs Maristes à Spitalfields, un quartier pauvre de l'extrême-est londonien. Une simple annonce qui jeta les bases de la Province anglo-irlandaise.

La mission St Anne, à Spitalfields, un quartier immortalisé par Dickens, Booth et d'autres réformateurs sociaux du XIX^e siècle, fut le berceau de la Congrégation de Marie dans ces îles.

À gauche, l'église St Anne à Spitalfields, où le 28 août 1859, le cardinal Wiseman reçut les vœux religieux de Sr Augustine Ashlin et de Sr Wilfrid Rook. Ce fut la première cérémonie de profession religieuse de la Congrégation de Marie en Angleterre.



*Pour soutenir leur projet, les Pères envoient deux postulantes à Bon Repos. Ces premiers fruits de la Congrégation en Angleterre étaient Mademoiselle Eliza Rook, 42 ans, et Mademoiselle Elizabeth Ashlin, une jeune convertie anglaise que ses parents protestants avaient reniée à cause de son changement de religion. Lors de la cérémonie de leur habillage, le 3 octobre 1857, elles reçurent les noms religieux de Sœur St Wilfred et Sœur St Augustine.

En plus des deux novices, Mère St Ambroise envoya Sœur St Paulin (Anne Fressinon), nièce de Mgr Epalle, plus tard supérieure à Jarnosse, Peckham et Carrick, et une sœur converse, Sœur St Julie (Marie-Joséphine Rabut), l'une des quatre nièces du Père Déclat. Mère Jean (Marie Mugnier), qui deviendra plus tard la troisième supérieure générale.

Nous n'avons pas d'autres photos - elles ont dû être détruites lors des bombardements de la Seconde Guerre Mondiale.